

été un facteur prépondérant de diffusion. J. Trapp revient de son côté sur l'historiographie de la recherche archéologique à Metz / *Diiodurum*. Malgré son titre, l'auteur remonte bien plus haut, depuis les écrits de Sigebert de Gembloux au XI^e s. jusqu'à nos jours. L'extension de la limite chronologique basse (2017) des travaux heuristiques n'apporte pas de nouveaux éléments par rapport à la thèse de doctorat publiée récemment. – En définitive, ce volume donne donc la mesure de l'activité universitaire en Lorraine, même si les colonnes ont été ouvertes aux conservateurs de sites majeurs et à des chercheurs issus de la filière préventive. Malgré un indéniable dynamisme, aucune thématique ou problématique centrale n'a pu servir de fil conducteur à ce numéro spécial. L'ouvrage constitue une compilation de travaux disparates qui comprend quelques contributions inédites et d'autres rebattues. Une logique géographique aurait sans doute été préférable plutôt qu'un rangement dans des thèmes parfois mal appropriés, à l'exception de la première section qui est assez homogène. En filigrane, on perçoit que plusieurs travaux universitaires en préparation sont prometteurs et que les recherches à Grand conservent une réelle vigueur.

Gaël BRKOJEWITSCH

Mathilde AVISSEAU-BROUSTET et Cécile COLONNA (Ed.), *Le luxe dans l'Antiquité. Trésors de la Bibliothèque nationale de France*. Musée départemental Arles antique, 1^{er} juillet 2017 – 21 janvier 2018. Arles, Musée – Gand, Snoeck, 2017. 1 vol. 23 x 28 cm, 352 p., nombr. ill., 2 cartes. Prix : 30 €. ISBN 978-94-6161-387-5.

Kenneth LAPATIN (Ed.), *Heiliger Luxus. Der römische Silberschatz von Berthouville*. Mayence, von Zabern, 2017. 1 vol. 24 x 32 cm, x-182 p., 119 ill., 2 cartes. Prix : 89,95 €. ISBN 978-3-8053-5093-8.

Découvert en 1830 dans le village de Berthouville, *Canetonum* dans la *civitas* normande des Lexoviens, dans une cache de temple au dieu Mercure, le trésor d'argenterie représente un ensemble de pièces d'un très grand luxe, d'une qualité plastique exceptionnelle et d'un intérêt historique rare grâce aux nombreuses dédicaces que les objets présentent. L'ensemble comprend aujourd'hui 69 pièces, sur la centaine mise au jour, plats, vases, canthares, gobelets, phiales, statues, datant du milieu du I^{er} au III^e siècle, certaines œuvres de fabrication italienne, d'autres issues d'ateliers gaulois ; mais ces points sont difficiles à établir et réclament la plus grande prudence. L'intérêt spécifique de cet ensemble de pièces rares et précieuses réside dans son contexte de découverte et sa cohérence. Non seulement il est conservé dans une large mesure, mais il a constitué le « trésor », réuni au fil du temps et placé dans une cachette maçonnée, d'un sanctuaire reconnu dans le territoire d'une cité, aux frontières des Lexoviens, Véliocasses et Aulerques Ebuovices, un de ces « grands sanctuaires » qui accueillait le culte public de l'ensemble de la cité. Ce n'étaient certes pas les seuls habitants des environs qui fréquentaient les temples et pouvaient offrir de tels présents, mais l'élite de la *civitas* qui venait de Lisieux (*Noviomagus*) et se retrouvait pour les grandes cérémonies publiques des Lexoviens. Parmi ceux-ci on citera Q. Domitius Tutus qui a fait plusieurs offrandes magnifiques et qui devait assurément représenter un membre illustre et puissant de l'aristocratie locale. Il n'est

pas exclu en outre que des visiteurs de passage à ce carrefour routier aient été sensibles au culte de Mercure, protecteur des voyageurs et des marchands, et aient apporté eux aussi des offrandes. Le trésor, conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France, a déjà fait l'objet de plusieurs publications. On citera celle d'Ernest Babelon en 1916 qui fait office de référence pour sa numérotation des pièces. En ce qui concerne les dévots, l'étude d'Elizabeth Deniaux en 2006 constitue l'étude de base (dans *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*). Récemment les chercheurs américains de la Villa Getty se sont intéressés aux objets et en ont pratiqué à la fois la restauration, l'étude et l'exposition dans plusieurs musées entre 2014 et 2016. Un ouvrage en est issu sous la direction de Kenneth Lapatin, en anglais, sous le titre *The Berthouville Silver Treasure and Roman Luxury*, Getty Publications, 2014. La traduction allemande par les soins de Carsten Drecoll vient de paraître à Mayence. Dans l'intervalle une exposition d'envergure était organisée au Musée de l'Arles antique, à l'occasion de laquelle a été édité un catalogue en français. Plusieurs articles se retrouvent dans les deux volumes en traduction respective. Citons tout d'abord de l'éditeur américain K. Lapatin, un exposé général sur le luxe chez les Romains, de la maison à la tombe et au sanctuaire, qui propose un inventaire illustré des objets de grand luxe qui peuvent se rencontrer dans la décoration, la table, le mobilier funéraire et religieux, or, argent, pierres précieuses, camées etc. Ensuite les éditrices du catalogue d'Arles racontent la découverte de Berthouville avec de nombreux détails ainsi que les fouilles qui s'ensuivirent dans le sanctuaire et les autres découvertes dans les environs dont une dédicace à Mercure et au *numen* impérial dans l'église d'un village voisin, qui pourrait être le soubassement d'une statue de culte (*CIL XIII*, 3177). Une présentation globale du trésor d'argenterie complète le chapitre. Troisième article « double », celui d'Is. Fauduet qui brosse un tableau synthétique des sanctuaires de Gaule romaine afin de replacer la découverte et le lieu de culte dans leur contexte archéologique. Elle propose des exemples de temples comparables en élargissant le parcours jusqu'au temple dit de Janus à Autun ainsi que des groupes sculptés d'une grande richesse qui pouvaient orner les édifices, comme celui de Guiry-en-Vexin. L'aspect technique de la restauration n'est pas négligé : E. Sanchez et S. Lansing Maish décrivent le travail de restauration réalisé sur le trésor dans le cadre de la Villa Getty. L'exposé est technique et fait apparaître un certain nombre d'éléments de détail ou de restaurations anciennes sur les pièces ; les radiographies aident à comprendre la fabrication et les opérations de nettoyage ont permis de rendre tout leur éclat aux objets ternis. Toujours en double, les éditrices d'Arles décrivent également le Cabinet des Médailles de Paris, son histoire et la richesse de ses collections archéologiques, en divers domaines, comme le Grand Camée de France ou la coupe grecque dite d'Arcésilas datant des années 560 av. n.è. Le volume d'Arles comprend aussi un chapitre très intéressant consacré aux apports des graffiti et dédicaces sur les dévots, donateurs et commanditaires, la plupart des pièces de vaisselle du trésor étant précisément dédicacées par des personnes ayant donné leur identité. Ce chapitre historique et philologique n'a pas son pendant dans la version allemande. M. Dondin-Payre non seulement y décrit les principales caractéristiques des donateurs, dont certains ont offert plusieurs pièces, mais évoque aussi les techniques de gravure, les motivations, et revient avec esprit critique sur certaines affirmations anciennes notamment sur la

chronologie. Enfin le catalogue comprend une partie majeure consacrée à la description systématique des objets présentés dans l'exposition qui ne portait pas uniquement sur Berthouville, mais sur l'ensemble des richesses du Cabinet des Médailles, offrant ainsi une vue très large sur tout ce qui avait trait au luxe dans l'Antiquité romaine : Camée de Chartres, Trésor de Rennes, Trésor de Naix, lingots d'or, monnaies d'or, bijoux somptueux, intailles exceptionnelles, verres, bronzes, mosaïques, meubles, et bien sûr vaisselle d'argent, le tout suivi d'une rubrique spéciale où sont minutieusement analysées chacune des pièces du trésor de Berthouville. La documentation photographique est d'une qualité aussi exceptionnelle que les objets présentés et les notices font preuve d'une grande érudition. Dans le volume anglo-allemand, sans catalogue spécifique, on trouve en supplément un chapitre consacré aux quatre *missoria* du Bas-Empire qui ont été joints au trésor dans ses pérégrinations, et qui provenaient de découvertes isolées des XVII^e au XIX^e siècles : le plat d'Achille, provenant du Rhône près d'Avignon, le « bouclier d'Hannibal » de Virieu, le plat d'Héraclès de Massa-Carrara en Toscane et le plat de Geilamir, roi des Vandales. Ces quatre grands plats d'argent en partie dorés figuraient dans l'exposition d'Arles et trouvaient leur étude dans le catalogue des œuvres exposées. Au total donc, l'ouvrage anglo-allemand exploite de manière détaillée les richesses de Berthouville sur les plans artistique et archéologique, tandis que le catalogue arlésien développe, autour de Berthouville, auquel il consacre en outre un chapitre historique et social original, et des notices descriptives complètes, un aperçu global du foisonnement luxueux antique au travers des exceptionnelles collections de la Bibliothèque de France. Ainsi, les deux ouvrages illustrent à leur manière les richesses d'une production de luxe dans le monde romain, luxe privé mais aussi luxe religieux, et donnent à voir par une fenêtre rare les splendeurs que pouvaient contenir les temples et les « grands sanctuaires » gallo-romains. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Annemarie KAUFMANN-HEINIMANN & Max MARTIN (Ed.), *Die Apostelkanne und das Tafelsilber im Hortfund von 1628. Trierer Silberschätze des 5. Jahrhunderts*. Trèves, Musée rhénan de Trèves, 2017. 1 vol. relié, 333 p., nbr. ill. (TRIERER ZEITSCHRIFT, 35). Prix : 98 €. ISBN 978-3-944371-06-1.

Les découvertes anciennes ou récentes effectuées dans le centre urbain de Trèves montrent, si besoin en était encore, le caractère réellement hors-norme de la culture matérielle de cette capitale impériale au cours de l'Antiquité tardive. Bien plus, c'est un seul et même quartier qui a livré, au cours du temps, les trouvailles les plus prestigieuses : en 1628, un dépôt, malheureusement passé à la refonte, de 49 objets d'argenterie pesant 250 livres, soit environ 115 kg (!) ; en 1993, un trésor de 2650 *aurei* (voir *AC* 85 [2016], p. 589-590) et, en 1992, la remarquable cruche historiée, haute de 48 cm, qui fait l'objet de la présente publication. Le volume, un véritable monument de typographie et d'édition, comprend deux parties : la première est consacrée à la découverte de 1992, la seconde à celle du XVII^e s., mais c'est seulement à la fin de l'ouvrage qu'est évoquée l'hypothèse d'un seul et même ensemble, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons. Les découvertes récentes – cruche d'argent et monnaies d'or – interviennent au cours d'une longue période de fouilles, qui s'est étalée